

**LE FOOTBALL EN MOSELLE  
DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES  
(1919-1939)**

## **DU MÊME ÉDITEUR**

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ (1969–1999)**

THOMAS ANDRÉ, 2020

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ (1932–1968)**

THOMAS ANDRÉ, 2019

**MARLY ET FRESCATY – UNE HISTOIRE DE MÉTAMORPHOSES**

JACQUES LONCHAMP, 2020

**POUSSIÈRES DE MINETTE**

FLORA GIARDI, RECUEIL DE NOUVELLES, 2019.

**METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE**

ALBERT BERGERET, ALBUM DE PHOTOGRAPHIES (1896), 2018.

**LE FOOTBALL EN MOSELLE  
DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES  
(1919–1939)**

**THIBAUT HEBERLE**



Éditions JALON, 2020

© 2021, Thibaut HEBERLE. Tous droits réservés.  
contact.editions-jalon.fr  
ISBN 978-2-491068-21-9  
Dépôt légal : janvier 2021

# Sommaire

---

<b>Acronymes</b>	<b>VII</b>
<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>L'arrivée du football mosellan en France</b>	<b>19</b>
<b>Du football de l'Annexion au football « français »</b>	<b>21</b>
Des dissolutions, des adaptations. . . . .	21
. . . et des francisations . . . . .	23
<b>Les liens avec la guerre</b>	<b>31</b>
Une formation physique et morale . . . . .	31
Des capitaines tout-puissants . . . . .	34
<b>L'intégration à la vie sociale</b>	<b>41</b>
Le soutien aux démunis . . . . .	41
Les clubs, des lieux de sociabilité en dehors du terrain . . . . .	43
<b>Essor, structuration, popularité</b>	<b>47</b>
<b>Une meilleure organisation structurelle</b>	<b>49</b>
Des clubs omnisports aux commissions spécialisées . . . . .	49
Des terrains vagues aux stades omnisports . . . . .	50
<b>Les autres formes de football</b>	<b>59</b>
Le football catholique . . . . .	59
Le football et le monde du travail . . . . .	63
Le football à l'école . . . . .	67
<b>Les manifestations de la popularité du football</b>	<b>75</b>
Une couverture renforcée par la presse ? . . . . .	75
Le football « informel » et les paris, preuves d'une popularité grandissante . . . . .	78
<b>Face aux difficultés</b>	<b>83</b>
<b>Des clubs à l'existence incertaine</b>	<b>85</b>
Un manque d'argent chronique . . . . .	85

Mises en sommeil et disparitions . . . . .	89
<b>Les rivalités infracommunales</b>	<b>95</b>
Des clubs représentant de catégories sociales . . . . .	95
Des clubs « à l'étroit » dans certaines localités . . . . .	97
<b>La violence, fléau du football</b>	<b>103</b>
De nombreux cas . . . . .	103
La faute aux clubs de supporters ? . . . . .	106
<b>Le football mosellan face au professionnalisme</b>	<b>111</b>
<b>Hésitations et renoncements</b>	<b>113</b>
Qui pour accueillir un club professionnel ? . . . . .	113
Le FC Metz, seul club mosellan professionnel . . . . .	115
<b>Le FC Metz et le reste du football mosellan : quelle relation ?</b>	<b>119</b>
Un désir d'être un porte-drapeau . . . . .	119
La section amateur du FC Metz, passerelle pour les joueurs entre leurs « petits » clubs et la section professionnelle du FC Metz . . . . .	121
<b>Progrès et apogée du football mosellan</b>	<b>125</b>
Un certain progrès . . . . .	125
La finale de la Coupe de France 1938 : l'apogée du football mosellan . . . . .	127
<b>Conclusion</b>	<b>131</b>
<b>Annexes</b>	<b>137</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>185</b>

---

# Acronymes

FGSPF : Fédération gymnastique et sportive des patronages de France

FIFA : Fédération internationale de football-association

FSGT : Fédération sportive et gymnique du travail

FST : Fédération sportive du travail

LLFA : Ligue lorraine de football-association

USFSA : Union des sociétés françaises de sports athlétiques

USSGT : Union des sociétés sportives et gymniques du travail

AS : Association Sportive

CA : Cercle Athlétique

CF : Club de Football

CS : Cercle Sportif/Club Sportif

ES : Entente Sportive

FC : Football Club

JA : Jeunesse Athlétique

JS : Jeunesse Sportive

RC : Racing Club

RS : Renaissance Sportive/Rayon Sportif

SC : Sporting Club

(S)SF : (Société) Sportive Française

SO : Stade Olympique

SS : Société Sportive

UL : Union Lorraine

US : Union Sportive



« Une partie de football est un des grands spectacles humains. Grand d'abord par les foules assemblées. Cent mille hommes et femmes autour d'un stade (...) c'est déjà un admirable tableau que cette foule s'offre à soi-même (...) »<sup>1</sup>. Par ces mots, l'académicien André Maurois décrit la ferveur qui entoure les rencontres de football<sup>2</sup>, des spectacles à part entière aussi bien sur le terrain qu'en tribunes. Nous sommes alors en 1949 et ce sport est déjà le plus plébiscité dans l'Hexagone. Né en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, le football arrive en France à la fin de celui-ci par les villes en relation, par voie maritime, avec le Royaume-Uni – les clubs du Havre et de Marseille notamment ont été fondés avant 1900 – mais aussi à Paris<sup>3</sup>. Dès lors, son expansion est considérable, à peine mise entre parenthèses le temps de la Première Guerre mondiale. En ce qui concerne la Moselle, lieu sur lequel se concentre ce livre, elle a la particularité d'avoir été initiée au football par l'Allemagne. En effet, elle fait partie intégrante du Reich allemand de 1871 à 1918. Cette particularité et ses conséquences seront analysées plus en profondeur au cours de cet ouvrage. Celui-ci se consacre à étudier la période qui suit, à savoir les années 1919–1939.

La Moselle est, dans l'Entre-deux-guerres, un département qu'il est possible de diviser en plusieurs zones : la première est le sillon mosellan, qui s'étend de la frontière luxembourgeoise à la banlieue sud de Metz. Il abrite la sidérurgie et la métallurgie, cœurs des économies mosellane et lorraine depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il s'agit de la région la plus peuplée du département, puisqu'elle contient Metz, la plus grande ville du département, et Thionville, une des villes les plus peuplées de Moselle<sup>5</sup> – mais aussi Moyeuvre, Rombas, Amnéville ou Hagondange<sup>6</sup>. L'autre grande zone urbanisée est la Moselle-est, notamment la région le long de la frontière allemande entre Saint-Avold et Sarreguemines. Il s'agit de la zone d'exploitation des houillères, des mines de charbon. Des localités telles que Forbach, Stiring-Wendel, Petite-Rosselle, Freyming et Merlebach sont également parmi les plus peuplées<sup>7</sup>. Quant au reste du département, il est plutôt rural. Ainsi, les arrondissements de Sarrebourg et de Château-Salins, inclus à la

\* Ce texte est le fruit d'un travail de recherche conduit à l'Université de Lorraine, site de Metz, sous la direction du Professeur Bernard Desmars.

Moselle par les Allemands au moment de l'Annexion en 1871<sup>8</sup>, sont les moins peuplés et les plus agricoles<sup>9</sup>. De même pour celui de Boulay, « coincé » entre le sillon mosellan et la Moselle-est. Seules des villes comme Dieuze et Morhange<sup>10</sup> se développent, toutes proportions gardées, dans ces zones. Cela est dû notamment aux départs massifs vers les centres industriels depuis l'émergence de la sidérurgie et des exploitations minières<sup>11</sup>. Tout au long des pages qui suivent, ce sont les toponymes de l'époque qui sont utilisés. Ainsi, Putteltange-lès-Sarralbe (jusqu'en 1927) puis Putteltange-lès-Farschviller (à partir de 1927) désigne la ville actuellement connue sous le nom de Putteltange-aux-Lacs. De la même manière, Guéblange-lès-Sarralbe désigne la commune du Val-de-Guéblange. Aussi, nous prenons en compte les réalités de l'Entre-deux-guerres. Dès lors, les localités de Neunkirch et de Felpersviller, qui sont aujourd'hui des quartiers de Sarreguemines, sont évoquées ici comme les communes « indépendantes » qu'elles sont alors. De même pour Hoff, qui n'est intégrée à Sarrebourg qu'en 1953.

Rappelons que le football a longtemps été un sujet délaissé par les historiens. Alfred Wahl le souligne bien en 1990 dans un article, qui fait date, « Le football, un nouveau territoire pour l'historien »<sup>12</sup>. Dès 1986, il publie « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) »<sup>13</sup> : il s'agit alors du premier travail historique français sur la thématique du football. En 1989, ses *Archives du football* sont le premier ouvrage d'un historien français sur ce sujet<sup>14</sup>. Le football a d'abord été un thème sur lequel se sont penchés les sociologues et les anthropologues<sup>15</sup>, pour analyser les origines des joueurs des clubs de régions minières. Aucun courant historique, pas même la Nouvelle Histoire, pourtant férue de « *sujets exotiques* »<sup>16</sup> – pour reprendre les termes d'Alfred Wahl – n'a effectué la moindre recherche sur le football. Ce n'est donc qu'au cours des années 1980 qu'Alfred Wahl s'engage sur ce terrain, et le fait entrer dans le champ historique. Parallèlement, peut-être par crainte d'être quelque peu déconsidéré par la profession, il s'attache à poursuivre ses recherches sur des sujets plus classiques, l'Allemagne notamment. Les productions historiques françaises sur le football prennent leur essor dans les années 1990, avec beaucoup de retard sur leurs voisines britanniques (qui ont été les pionnières en la matière, dès les années 1950), allemandes et italiennes<sup>17</sup>. Alfred Wahl s'est attaché à faire une histoire globale du football : elle évoque aussi bien les aspects purement footballistiques (technique, organisation du jeu) que les enjeux sociaux et économiques. Plus récemment, Paul Dietschy a repris ces thèmes dans sa très fournie *Histoire du football* (2010)<sup>18</sup>. Il s'agit des deux ouvrages de référence concernant l'histoire générale et mondiale du football.

Pour ce qui est des aspects culturels et sociaux, les travaux de Marion Fontaine<sup>19</sup>, Fabien Archambault et Julien Sorez sont les plus intéressants pour notre travail. La première nommée s'est penchée sur les liens entre les milieux mineurs du Nord de la France et le football. Son étude est particulièrement intéressante, puisque la Moselle est également une région de houillères. Fabien Archambault – accompagné entre autres de Stéphane Beaud et de William Gasparini – s'est lui attaché à analyser les liens entre football et nation<sup>20</sup>, autre thème important dans notre étude. En effet, la Moselle appartient à l'Empire allemand entre 1871 et 1918 et sa population a subi des tentatives de germanisation. En 1918, elle redevient française et fait l'objet d'un processus de francisation, notamment par l'intermédiaire des associations. Quant à Julien Sorez, il a travaillé sur la même époque que la nôtre, celle de la démocratisation du football en France, et offre un point de repère intéressant pour mesurer les différences entre le football mosellan et le celui de la région parisienne<sup>21</sup>.

Ce choix de sujet s'inscrit dans l'historiographie récente qui fait de l'histoire du football, et celle du sport en général, un objet d'étude scientifique. En effet, depuis les années 1990, et plus particulièrement depuis l'organisation de la Coupe du monde 1998 en France et la victoire de l'Equipe de France dans cette compétition, les études historiques à propos du football se multiplient. Le second titre mondial, remporté en 2018, peut lui aussi engendrer des recherches à l'avenir. Par ailleurs, la saison footballistique 2019-2020 qui s'est brusquement achevée en mars 2020 marquait le centenaire de nombreux clubs, renforçant l'idée de « célébrer » à notre façon cet anniversaire symbolique : l'heure du bilan a sonné pour ce jeu, déjà considéré à l'époque comme étant le « *sport national* » en France<sup>22</sup>. Étant donné l'expansion de la pratique à cette période et l'échelle choisie – celle d'un département entier – il a fallu parcourir celui-ci pour accumuler les informations, ce qui n'a pas toujours été chose facile<sup>23</sup>. En effet, les pratiquants d'alors ne sont plus en vie de nos jours et la Seconde Guerre mondiale, l'Occupation puis la Libération ont eu un rôle néfaste sur la sauvegarde des archives de l'Entre-deux-guerres. Pour preuve, la Ville de Forbach ne possède aucune trace de cette époque dans le domaine du football alors qu'elle a abrité plusieurs clubs entre 1919 et 1939. Il a cependant été possible d'établir un répertoire de plus de 400 structures différentes ayant pratiqué le football à cette période, le plus souvent au sein de clubs<sup>24</sup>. L'autre grande difficulté rencontrée face aux sources est technique : nous avons eu affaire à des lettres manuscrites. Parfois, elles sont à la fois manuscrites et en langue allemande. L'enjeu est alors d'arriver à décrypter les écritures – ce qui peut être particulièrement compliqué –

puis traduire au mieux les missives afin de ne pas faire de contresens. Les annuaires de la Moselle, mais aussi et surtout les journaux, fournissent de nombreuses informations. Les travaux de Pierre Pirot sont des aides précieuses, même s'il a surtout étudié la période précédant la nôtre, à savoir celle de l'Annexion. Concernant la période 1919–1939, il a réalisé des travaux centrés sur les régions de Metz et de Saint-Avold<sup>25</sup>. Il a également travaillé sur les présidents des clubs lorrains, de la fin des années 1940 au début des années 1990<sup>26</sup>. Force est de constater que l'Entre-deux-guerres est le « parent pauvre » de l'histoire du football à l'échelle de la Moselle. Ce travail est donc, en quelque sorte, le complément des productions de Pierre Pirot. Par ailleurs, son étude *Les débuts du football en Lorraine allemande (1897–1914)*<sup>27</sup> est précieuse pour comprendre l'arrivée du football en Moselle – le terme de « Lorraine allemande » désigne le département de la Moselle appartenant au Reich – son développement et les idéologies qu'il a pu chercher à transmettre à ce nouveau territoire. Il démontre ainsi que le football a été utilisé comme moyen de germaniser l'Alsace-Moselle, avec un résultat mitigé. Aussi, les premières attestations du jeu en Moselle datent de 1897. Le football a été introduit grâce aux enseignants et aux écoles<sup>28</sup>. Ces mêmes enseignants deviennent les premiers dirigeants de clubs, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Contrairement au reste de l'actuel territoire français, c'est donc par l'entremise allemande que le football a pris racine en Alsace-Moselle. Cela peut apparaître anecdotique, mais dans une telle période, cernée par les deux guerres mondiales, et dans un tel contexte, marqué par l'affirmation des nationalismes, cela a eu une incidence particulière sur le football mosellan. Aux travaux de Pierre Pirot, il faut ajouter les monographies telles que celles de David Runatowski sur le SO Merlebach<sup>29</sup> et de Patrick Levis sur l'US Fontoy<sup>30</sup>. Les livres d'or et autres publications anniversaires ont été consultés lorsqu'ils contenaient des éléments relatifs à l'Entre-deux-guerres.

L'année 1919 est notre point de départ car les dernières semaines de 1918, postérieures à la fin du premier conflit mondial, ont surtout servi à panser les plaies, aussi bien morales et physiques que matérielles, laissées par quatre années de guerre. En effet, les terrains de football, comme les voies de communication, ont subi des dégâts. Quand les installations ont pu être préservées, ce sont les hommes qui ont fait défaut. Nombre d'entre eux n'ont pu revenir chez eux. Pour ceux qui l'ont pu, le physique était parfois aussi cabossé que la route menant au stade, et donc lui aussi inapte à la pratique sportive. À l'opposé, les préparatifs de la saison 1939–1940, qui n'a pu se dérouler en raison du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et de la mobilisation générale le 2 septembre 1939, sont pris en compte. Bien que l'Histoire

des femmes, peu importe la thématique, soit dans l'air du temps, comme en attestent la thèse de Xavier Breuil (sous la direction d'Alfred Wahl) *Femmes, culture, politique : histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours* (2007) et l'ouvrage de Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle* dès 2003<sup>31</sup>, nous n'évoquerons pas ce sujet. Le travail de Marie-Françoise Mayer, *Le sport féminin en Moselle de 1920 à 1939* (1991), souligne en effet que la pratique du football est fortement déconseillée aux femmes dans le département<sup>32</sup>. Précisons toutefois que les statuts de plusieurs clubs ouvrent explicitement la porte aux femmes, en expliquant que celles-ci « *peuvent postuler aux titres de membre actif* » comme à celui de « *membre honoraire* ». Être membre actif signifie que l'on pratique au moins un des sports proposés par la société concernée. Le statut de membre honoraire est accordé lorsque la cotisation atteint un certain montant<sup>33</sup>. Il n'a pourtant pas été possible de retrouver la trace d'équipes féminines ni même de femmes qui, individuellement, auraient décidé de pratiquer le football. Il est néanmoins possible que cela ait pu arriver, sans que cela n'ait été gardé dans les archives. Cette publication aurait également pu évoquer les joueurs nés en Moselle, mais n'ayant pas joué au sein de clubs du département. Notons le cas d'Istvan Nyers, né à Merlebach de parents hongrois (son père était mineur<sup>34</sup>). Il a connu une carrière professionnelle de premier rang (il a porté les maillots de l'Inter Milan, de l'AS Rome et du FC Barcelone entre autres) mais n'a jamais porté de maillots mosellans. S'il a bel et bien joué en France, c'est au sein du Stade français, basé à Paris. Il semble être retourné en Hongrie très vite, y débutant la pratique du football<sup>35</sup>. Il n'a donc jamais pratiqué le football en Moselle, ce qui explique le choix d'exclure son parcours, et ceux similaires au sien – s'il y en a – de ce livre.

En revanche, les différents aspects de la pratique masculine (dans les clubs affiliés aux fédérations et aux ligues, dans les patronages et dans les équipes scolaires) seront traités. Cette étude intègre donc les clubs affiliés à la Fédération française de football-association (FFFA), à la Ligue lorraine de football-association (LLFA), à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), mais aussi ceux des patronages paroissiaux liés à la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF). L'Église catholique a établi ce groupement, par l'entremise du docteur messin Paul Michaux, afin de conserver son influence sur la jeunesse, surtout celle des milieux ouvriers<sup>36</sup>, qui s'éloigne des chemins de la foi une fois la première communion passée<sup>37</sup>. Pourtant, l'influence de l'Église catholique demeure importante en Moselle dans l'Entre-deux-guerres. Destinés aux milieux modestes, les patronages paroissiaux sont des institutions placées sous le patronage d'un saint

catholique. Ils ont pour but de « *prier et jouer* », comme le disait l'abbé marseillais Jean-Joseph Allemand dès 1832<sup>38</sup>. Cet ouvrage se penche donc sur les associations de ces grands regroupements, ainsi que sur les équipes corporatives, notamment celles des mines.

La complexité de notre sujet réside dans la multiplicité et la diversité des questions soulevées. Parmi les plus importantes figure celle des liens du football mosellan avec la France. Comme expliqué précédemment, le football a été apporté en Moselle par les Allemands, qui ont tenté de s'en servir comme moyen de germaniser l'Alsace-Moselle. Par conséquent, le retour à la France porte la trace inverse, celle de la francisation. Nous verrons comment celle-ci se déroule. La deuxième concerne le développement du football : comment ce sport est-t-il devenu un sport de masse en l'espace de deux décennies, et qu'implique cette massification ? Enfin, le professionnalisme, adopté en France en 1932, a eu pour conséquence, en Moselle, la naissance du FC Metz. Ce dernier est le seul club à avoir franchi ce pas dans l'Entre-deux-guerres : quelles sont les contraintes qui ont rebuté les autres clubs ? Il s'agit donc de voir les différences entre ce club et tous les autres du département, restés amateurs, et de savoir si le FC Metz a cherché à phagocyter le football mosellan ou à participer à son développement.

Pour y répondre, l'analyse se fait en quatre temps : tout d'abord, l'arrivée en France du football mosellan est étudiée pour voir comment celle-ci s'opère et comment le football se francise, quels liens il a – ou se donne – avec la guerre et comment il s'intègre dans la vie publique et locale. Ensuite, il faut observer l'essor, la structuration et la popularité dont jouit le football en Moselle, ainsi que ses diverses formes et les manifestations de cette popularité. Puis, il faut se pencher sur les difficultés rencontrées, comme l'existence incertaine des clubs, les rivalités au sein d'une même localité, mais aussi les violences, qui sont déjà le fléau du football. Enfin, l'adoption du professionnalisme en 1932 et ses répercussions sur le football mosellan sont à considérer. La nature de la relation entre le FC Metz – passé professionnel – et le reste des clubs du département, restés amateurs, doit également être étudiée. Pour finir, la finale de la Coupe de France 1938, à laquelle participe le FC Metz, est mise en lumière car elle constitue l'apogée du football mosellan de l'Entre-deux-guerres.

## NOTES

<sup>1</sup> Discours d'André Maurois, membre de l'Académie française, au jubilé du football français en 1949, cité par WAHL Alfred, *La balle au pied. Histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990, p. 116.

<sup>2</sup> Ce sport s'appelle alors « football-association », pour le distinguer du « football-rugby ». Les sources mentionnent parfois « foot-ball » ou d'autres formes en raison de fautes de frappe. Dans un souci d'harmonisation, la forme utilisée tout au long des pages qui suivent sera celle-ci : « football ».

<sup>3</sup> WAHL Alfred, *La balle au pied... , op. cit.*, p. 34–35.

<sup>4</sup> BOUR René, *Histoire du département de la Moselle*, Metz, Paul Even, 1955, p. 105.

<sup>5</sup> INSEE, Historique des populations communales. Recensements de la population (1876–2017). En 1921, Metz compte 65 600 habitants et Thionville 16 104.

<sup>6</sup> INSEE, Historique des populations communales. Recensements de la population (1876–2017). En 1921, Moyeuve-Grande compte 9 199 habitants, Rombas 6 200, Amnéville 5 407, Hagondange 5 016.

<sup>7</sup> INSEE, Historique des populations communales. Recensements de la population (1876–2017). En 1921, Saint-Avold compte 4 418 habitants, Sarreguemines 18 116, Forbach 9 274, Stiring-Wendel 6 451, Petite-Rosselle 8 969, Freyming-Merlebach 10 078. Concernant cette dernière, l'INSEE cumule le nombre d'habitants que comptent les villes de Freyming et de Merlebach, bien que leur fusion ne soit intervenue que plus tard.

<sup>8</sup> BOUR René, *Histoire du département... , op. cit.*, p. 111.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>10</sup> INSEE, Historique des populations communales. Recensements de la population (1876–2017). En 1921, Dieuze compte 2 527 habitants, Morhange 4 034, Château-Salins 2 100, Boulay 2 066. Sarrebourg fait figure d'exception avec ses 9 143 administrés.

<sup>11</sup> BOUR René, *Histoire du département... , op. cit.*, p. 106.

<sup>12</sup> WAHL Alfred, « Le football, un nouveau territoire pour l'historien », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 26, avril-juin 1990, « Le football, sport du siècle », p. 127–132.

<sup>13</sup> WAHL Alfred, « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890–1926) », *Le Mouvement social*, n° 135, avril-juin 1986, p. 7–30.

<sup>14</sup> WAHL Alfred, *Les Archives du football. Sport et société en France (1880–1980)*, Paris, Gallimard, 1989.

<sup>15</sup> WAHL Alfred, « Le football, un nouveau... », article cité, p. 128.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 128–129.

<sup>18</sup> DIETSCHY Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010.

<sup>19</sup> FONTAINE Marion, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires », essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes savantes, 2010.